

Kasiulis, Gailius, Mikšys, Mončys : quatre artistes lituaniens inspirés par la France et Paris

Rasa Žukienė

Emportés par la Seconde Guerre mondiale vers la France, quatre Lituaniens, privés de leur pays et traités comme des réfugiés à l'Ouest, ont réussi à devenir des artistes reconnus et à laisser des traces palpables dans la culture française.

Même avant la guerre, un certain nombre d'artistes lituaniens - peintres, musiciens, poètes, écrivains - avaient cherché l'inspiration et de nouvelles idées artistiques dans la capitale française. Les uns ont étudié à l'Académie des beaux-arts, d'autres ont fréquenté les ateliers d'artistes célèbres et organisé des expositions de leurs œuvres. Ces artistes ont rapporté en Lituanie non seulement les concepts de modernité et de néoclassicisme mais aussi la nostalgie de la France. Beaucoup d'entre eux désiraient rester en Europe et tout particulièrement en France, mais seuls quelques-uns y réussirent, dont Vytautas Kasiulis, Antanas Mončys et Pranas Gailius, tandis que Žibuntas Mikšys, après presque une décennie passée aux États-Unis, revint à Paris. On oublie aujourd'hui que des œuvres d'artistes lituaniens ornent toujours des églises et des places de France ou sont conservées à la Bibliothèque nationale à Paris et dans des collections privées.

Ces quatre artistes s'étaient d'abord retrouvés dans des camps de "personnes déplacées" (*DP*) sur le territoire allemand et avaient connu beaucoup de souffrances, tout comme les quelque 80 000 autres Lituaniens qui avaient fui la guerre. Notons que, de 1947 à 1951, nombreux sont ceux qui émigrèrent vers l'Amérique du Nord et du Sud et en Australie.

Vytautas Kasiulis (1918-1995). Le peintre Vytautas Kasiulis était déjà un artiste expérimenté lorsqu'il arriva à Paris, la ville de ses rêves. Diplômé de l'École des beaux-arts de Kaunas (1941), il partit d'abord en Autriche puis en Allemagne (1944) pour se perfectionner. Son sort fut déterminé par la fin de la guerre : il devint impossible de retourner dans la Lituanie occupée par les Soviétiques. Le jeune artiste passa alors plusieurs années en Allemagne où il enseigna le dessin à l'École des arts et métiers de Fribourg fondée par des Lituaniens. Il peignait intensément, participa à des expositions d'artistes lituaniens, organisa plusieurs expositions personnelles dans des villes allemandes (Kiel, Bad Segeberg, Hambourg, Fribourg) et même à Paris (Galerie Ariel). Des critiques d'art l'ont qualifié comme l'un des peintres les plus intéressants de l'École de Paris de la seconde moitié du XX^e siècle. Ses expositions

présentaient des œuvres peintes à Fribourg. L'une des plus belles œuvres de Vytautas Kasiulis, peinte à Fribourg, est la composition *Femme chez le peintre* (1948). Dans cette toile, apparaissent les plus marquantes caractéristiques du travail de l'artiste : le caractère décoratif, la douceur des contours des objets, la douceur du trait, la tendance à esthétiser les objets représentés. La femme dans l'œuvre de l'artiste était l'un des thèmes les plus délicats qui l'a accompagné tout au long de sa vie créative. Son admiration pour l'œuvre d'Henry Matisse a joué un rôle important dans la formation de l'œuvre de Kasiulis.



Vytautas Kasiulis,
L'accordéoniste, 1950.

En 1948, le peintre quitta l'Allemagne pour Paris. Une nouvelle étape pleine d'épreuves commença. L'artiste connut le sort d'un sans-abri et une vie dans la rue. Son premier emploi fut veilleur de nuit au magasin Les Radio Locations au 18, avenue de la République. Pendant son temps libre, Kasiulis fréquenta les expositions, dessinait et peignait. Son style propre se forma à Paris. Il se caractérise par un jeu de lignes virtuose, une couleur qui brille avec des harmonies de couleurs sophistiquées et une stylisation légère et ludique. L'artiste continua à perfectionner sa technique de peinture unique, inventée dans sa jeunesse, qui consiste à ce que l'image ressemble à un négatif émergeant d'un fond plus sombre avec des éclairs de traits lumineux. Peintes de manière aussi efficace, les œuvres de l'artiste devinrent décoratives, ludiques, imprévisibles.

Les dessins de cette période n'en sont pas moins intéressants. Dans des centaines de dessins instantanés, l'artiste captura les thèmes qui l'intéressaient fortement : l'artiste et son modèle, et une femme à l'intérieur de la maison. Il varie constamment ces deux thèmes tant dans ses dessins que dans ses peintures.

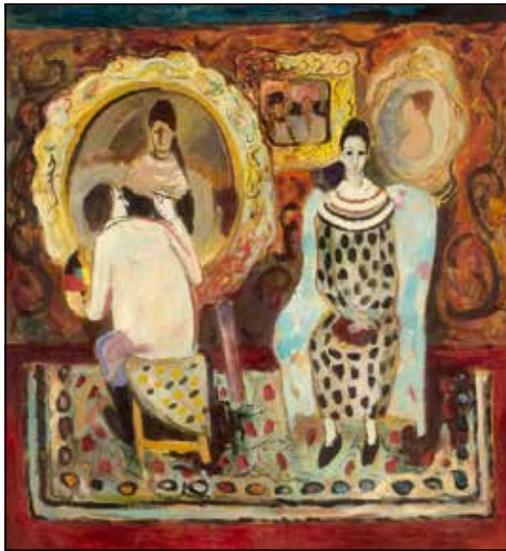
Comme dessinateur, Vytautas Kasiulis fut présenté en 1949 lors d'une exposition personnelle dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. L'exposition était hébergée par Raymond Duncan dans les locaux de son école au 31 rue de Seine. Il est intéressant de noter que, dans les années suivantes, ses dessins et compositions à la gouache furent exposés par la galerie Barreiro-Stiébel, du marchand d'art Christian-Gilbert Stiébel. C'est là que commença la période de reconnaissance de l'artiste et que ses expositions organisées à Paris s'accompagnèrent de succès commerciaux. Cinq ans plus tard (1955), ses



Vytautas Kasiulis,
Le portraitiste, 1948.

œuvres étaient déjà présentées à l'occasion de l'exposition d'une centaine des plus célèbres artistes parisiens au musée Galliera.

Vytautas Kasiulis peignait à l'huile, au pastel et réalisa de nombreuses lithographies. Pour toutes ses compositions, il choisit des motifs bien connus de la vie des rues parisiennes : musiciens, danseurs, artistes de cirque, marchés aux livres ou aux fleurs, ainsi que des scènes de l'atelier de l'artiste et des cafés. En 1960, avec l'aide du mécène américain d'origine lituanienne Juozas Kazickas (Joseph P. Kazickas), il acheta sa propre galerie d'art à Paris. Outre ses peintures, il exposait également les œuvres de représentants célèbres de l'École de Paris. Plus tard, l'artiste acheta une galerie plus grande en plein centre de la capitale, la Galerie Royale. Jusqu'en 1990, l'épouse de l'artiste, Bronė Kasiulienė, connue en français sous le nom de Bonite, d'après la forme lituanienne du nom Bronytė, y travailla activement. Beaucoup de ceux qui ont écrit sur l'œuvre de Kasiulis l'ont associé à l'École de Paris. Il a été comparé à Raoul Dufy, Georges Rouault, Marc Chagall et d'autres peintres célèbres de ce mouvement. Il est également très important de noter la vigueur et la persévérance particulières du couple Kasiulis, qui contribua fortement à conforter la place de cet artiste lituanien dans le monde de l'art parisien.



Vytautas Kasiulis, *Femme chez le peintre*, 1948.

Žibuntas Mikšys (1923-2013). Lorsque le front s'approcha de la Lituanie en 1944 et que de nombreux Lituaniens durent fuir, Žibuntas Mikšys était déjà étudiant à la Faculté de médecine de l'Université Vytautas-le-Grand. Après avoir atteint l'Autriche, il se détourna de la médecine. Il étudia la mise en scène théâtrale et la peinture à Vienne, puis à Stuttgart (1946-1949). Comme beaucoup de réfugiés de guerre, il émigra ensuite aux États-Unis.

Là-bas, Žibuntas Mikšys travailla pendant cinq ans dans le graphisme et le vitrail, mais ne s'adapta pas à la vie américaine. Le jeune artiste exprima sa tristesse et sa nostalgie de l'Europe avec une phrase très pittoresque : « *La plus belle fleur du Vieux Monde atterrit [ici] dans le cul d'un chien* ». Mikšys entreprit les démarches pour pouvoir se rendre en France et y apprit le français. Dès qu'il obtint la citoyenneté américaine (1955), il retourna en Europe. Il exprima son humeur et ses adieux à l'Amérique dans une composition de mots lituaniens assez triviaux. Cette phrase exprime à la fois la déception et l'ironie.

Cette œuvre graphique reflète également les futures recherches créatives de l'artiste, où les mots et les lettres joueront un rôle central dans la composition. Dans le même temps, éclate ici la netteté colorée du style de l'artiste, qui le rend célèbre tout autant que ses créations. Dans ses « graphiques de graphèmes », il considérait les lettres, les mots, les phrases



Žibuntas Mikšys, *Viskas prašikta*, 1955.

comme autant d'éléments de création d'images. Les mots lituaniens et français ne perdent pas leur sens dans ses compositions graphiques. Le spectateur doit à la fois regarder l'œuvre et lire les phrases, car ce n'est qu'alors qu'en apparaît le sens. Les lettres, la typographie, le texte et l'art des livres furent des choses très importantes pour Mikšys tout au long de sa vie. Il trouva l'inspiration dans le domaine du livre et y voyait l'essence de la culture européenne.

Žibuntas Mikšys s'installa définitivement à Paris en 1962. Il obtint un emploi de graveur dans le célèbre atelier de Gotthard Friedlaender et enseigna les arts graphiques. Plus tard, il travailla à l'Institut d'histoire allemande

et, de 1979 à 1985, il enseigna le lituanien à l'Institut des langues et civilisations orientales (Inalco). Il devint également président de la Communauté lituanienne en France, de 1984 à 1987, puis du Conseil de la communauté, de 1999 à 2003.

À Paris, Žibuntas Mikšys se passionna pour la technique de la gravure. Il était attiré par le trait fin et gracieux de l'eau-forte, la possibilité de jeu et d'ironie. L'estampe était devenue l'objet de son étude approfondie, de son admiration esthétique, voire de sa passion secrète. L'artiste accepta également de buriner des œuvres pour un seul client, de réaliser des exemplaires uniques selon les commandes individuelles de collectionneurs. Il créa des gravures de petit format pour de vrais connaisseurs d'art.

Žibuntas Mikšys aimait particulièrement graver des motifs sur ses deux villes préférées : Paris et Venise. Toujours représentées désertes, ces villes y sont néanmoins expressives, avec une vie sous-jacente véhiculant les couleurs parisiennes et vénitiennes. Il adorait flâner dans ces villes qu'il aimait. Pour lui, Paris et Venise étaient des villes d'expériences esthétiques et intellectuelles, de pique-niques et de promenades sans fin. Il décrivit avec nostalgie ses expériences vénitiennes dans son livre *Trois voyages*. Parlant de Paris, il affirmait que la meilleure façon de se reposer était ... d'être à Paris.

Žibuntas Mikšys était un véritable esthète : il ne voulait pas que le monde soit changé par l'art et restait fidèle au concept « l'art pour l'art ». Il aimait les formes et les sens élégants, le côté ludique, tout ce qui aide une personne à vivre : « *Je n'ai représenté la saleté nulle part. J'ai représenté ce qui me préoccupait, ce qui était intéressant* », déclara l'artiste. Et ce qui l'intéressait fut toujours Paris, Venise, la poésie, les citations, les fragments de poèmes.

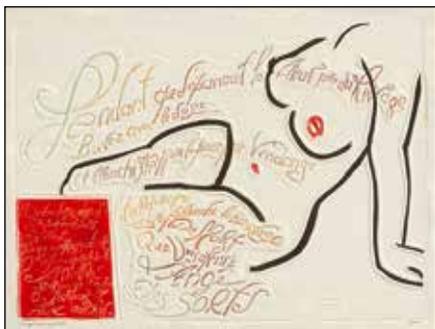
Dans la période tardive de sa création (1997-2000), Žibuntas Mikšys aimait créer des œuvres communes avec d'autres artistes. Ils s'envoyaient plusieurs fois la même pièce pour ajouter de nouvelles images ou de nouveaux textes, prolonger l'idée ou la « corriger ». Il créa la plupart de ces œuvres communes, proches d'un jeu intellectuel, avec l'artiste Rainer Mordmüller, qui vécut à Brême et à Paris, et avec le graphiste Linas Jablonskis de Vilnius.

La presse et les livres anciens étaient une grande passion de Žibuntas Mikšys. Un jour, chez un bouquiniste, il trouva un livre allemand contenant 100 gravures sur bois édité dans les années 1970. L'artiste lituanien n'aimait ni le contenu ni les illustrations du livre et commença à le modifier : il le recouvrit de photos de magazine, de coupures de reproductions classiques et de bandes dessinées. Ici s'entremêlèrent la créativité et l'admiration de l'artiste pour les collages cubistes (papiers collés), l'irrationalité des surréalistes et l'habitude des futuristes et des dadaïstes d'utiliser des déchets d'impression et de papier dans leurs créations. De même, il corrigea et tenta de modifier des encyclopédies, des guides, des magazines de mode. Il fonda ces actions sur l'idée que la chose la plus importante dans l'art n'est pas l'innovation mais l'originalité, l'unicité.



Žibuntas Mikšys, *Le monde nous regarde* (*Nous regardons le monde*), 1997-2000.

Pranas Gailius (1928-2015). Pranas Gailius vécut en France à partir de 1945. Il étudia le théâtre et l'architecture, mais choisit finalement d'étudier la peinture auprès de Fernand Léger. Il considérait son professeur comme l'un des plus grands peintres du XX^e siècle, même si l'on ne voit pas son influence directe sur lui. Le créateur en parle ainsi : « *Léger m'a appris, non pas à copier, mais à trouver mon propre style, et donc je suis paradoxalement son vrai élève* ». De l'école de Fernand Léger, il retient le dessin linéaire expressif et l'amour des contrastes de couleurs.



Pranas Gailius, *D'un Bel Orient*, 1.

Pranas Gailius tint sa première exposition personnelle à Paris en 1955 et ce fut un grand succès. Cet artiste devint le premier graphiste lituanien dont les œuvres furent achetées par la Bibliothèque nationale de France. Au cours d'une longue période de plus de soixante ans de créativité, Pranas Gailius créa de nombreuses œuvres de peinture, de graphisme et de sculpture. Il est surtout connu pour ses cycles graphiques abstraits et ses « livres d'artiste »

pour bibliophiles. Publié en édition limitée, ce type de livre se distingue par la relation étroite entre texte et illustration et fait partie d'une longue tradition dans l'art français que Pranas Gailius admirait.

En 1967-1968, Gailius créa des livres d'artiste fondés sur les motifs d'œuvres d'Oscar Milosz intitulées *Le Livre Premier de la Suite Lithuanienne* et *La mer*. Au Centre Pompidou où étaient exposés les livres précités, l'artiste rencontra le traducteur en français de la poésie d'Omar Khayyam. Cela l'intéressa et l'inspira pour créer l'immense série de gravures *D'un Bel Orient*, éditée comme livre d'artiste et imprimée en seulement 33 exemplaires. Chacune de ces copies contenait vingt magnifiques feuilles imprimées et signées par l'artiste lui-même. Les quatrains d'Omar Khayyam décrivent la beauté de la femme et de la vie, développent les thèmes de l'amour, du vin et de la joie. Pranas Gailius avait choisi ces



Pranas Gailius, *D'un Bel Orient*, 2.



Pranas Gailius, *La Mer*, I de la série *Les Éléments*.

Rubaiyat qui parlent métaphoriquement du caractère éphémère de la vie et soulignent la fragilité de l'existence humaine. L'artiste avait cherché à transmettre l'émotion du texte poétique en utilisant un langage artistique abstrait et en entrelaçant des motifs plus réalistes représentant un corps de femme nue, des roses et des verres à vin. Les textes en français se fondent organiquement dans la trame du dessin.

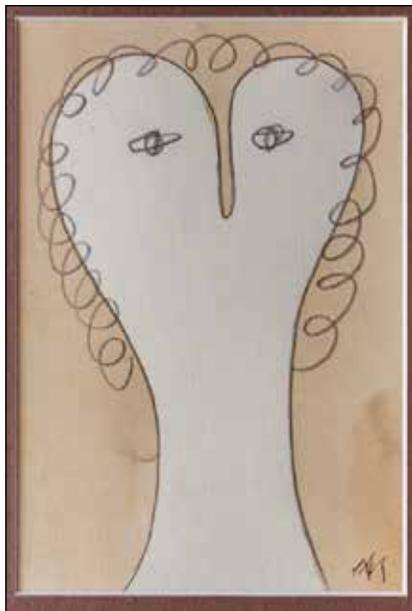
À la fin de sa vie, Pranas Gailius s'intéressa aux thèmes religieux. C'était très important pour lui pendant les dix dernières années. En 1990, il se mit à créer des peintures-collages, ainsi qu'un cycle de graphiques basés sur le psaume 91 de David (1990-2004). Le cycle était censé devenir un livre pour bibliophile, mais il ne s'est pas fait.

Les images du psaume sont proches de l'abstraction. Mais, de près, ces images abstraites deviennent très éloquentes, car l'idée du texte poétique s'ouvre sur les inscriptions latines et hébraïques *Mon Dieu, Mon refuge*. Les lettres flottent en surface dans des textures. L'artiste refusa de raconter une histoire avec des images mais utilisa des lignes, des mots, des couleurs, transformant le tout en révélations d'expériences personnelles profondes.

Pranas Gailius qualifia ses œuvres de surfaces sensibles. La tactilité de surface, les textures, les bosses et les dépressions du papier qui projetaient des ombres étaient importantes pour lui. Avec de tels moyens, il exprimait les états émotionnels les plus délicats, quelque chose de très sensible pour une personne et qui ne s'exprime généralement pas à voix haute. Ses œuvres sont matériellement instables, en décomposition. L'artiste le savait et ne s'en est pas préoccupé. Il avait l'habitude de dire que ses œuvres sont comme les gens : elles grandissent, s'épanouissent, puis commencent à disparaître, à se décomposer et à aller ailleurs.

Antanas Mončys (1921-1993). En 1944, Antanas Mončys, étudiant en architecture à l'Université Vytautas-le-Grand, partit pour l'Ouest et arriva à atteindre Munich. Dans cette ville allemande, Antanas Mončys eut une rencontre marquante avec un autre Lituanien, le sculpteur Vytautas Kašuba. Ce dernier initia Antanas Mončys à la sculpture et lui donna envie de devenir sculpteur. Ainsi, ce furent des études de sculpture que Mončys entama à l'École des Arts et Métiers de Fribourg (1947-1948). Puis il reçut une bourse de l'État français pour étudier auprès du sculpteur Ossip Zadkine à Paris. Ainsi commença sa vie en France dans les années 1950. De 1973 à 1988, il dirigea l'atelier de sculpture du Centre international de l'Université de Paris (1973-1988) et enseigna à l'Académie européenne des beaux-arts de Trèves (1977-1981). Son œuvre se distingue par des traits de sculpture modernes, des compositions expressives abstraites et par l'influence de l'art populaire ancien.

Au début des années 1950, Antanas Mončys refusa délibérément l'idée de partir aux États-Unis comme la plupart des réfugiés de guerre lituaniens. Dans une lettre à un ami d'enfance vivant en Amérique, il écrivit : « *Peut-être que l'art est une maladie, celui qui l'attrape ne peut pas trouver de moyen de s'en sortir. Dans l'histoire de l'art, il y a eu et il y a toujours des gens qui meurent dans la pauvreté et prématurément. Je ne pense pas que cela m'arrivera, mais je suis déterminé à subir encore beaucoup de calvaires si nécessaire. L'art est pour moi une réalité et une nécessité.* »



Antanas Mončys, *Esquisse*, s.d.

Malgré des perspectives incertaines, Antanas Mončys fit le choix de l'Europe et de la France. En 1952, il fit ses débuts au Salon des artistes indépendants de Paris. Par la suite, grâce à l'intermédiaire d'un ami, l'architecte Francis Turbil, il obtint sa première commande, à savoir créer un chemin de croix en relief et deux sculptures de saints dans l'église Saint-Marcel à Laon. Selon l'historien de l'art Viktoras Liutkus, il s'agissait de la première grande commande d'Antanas Mončys, qui a jeté les bases de son œuvre ultérieure. Dans les stations sculptées dans le grès tendre, l'artiste avait choisi de ne pas représenter des scènes figuratives de la souffrance du Christ, mais des silhouettes symboliques, le visage

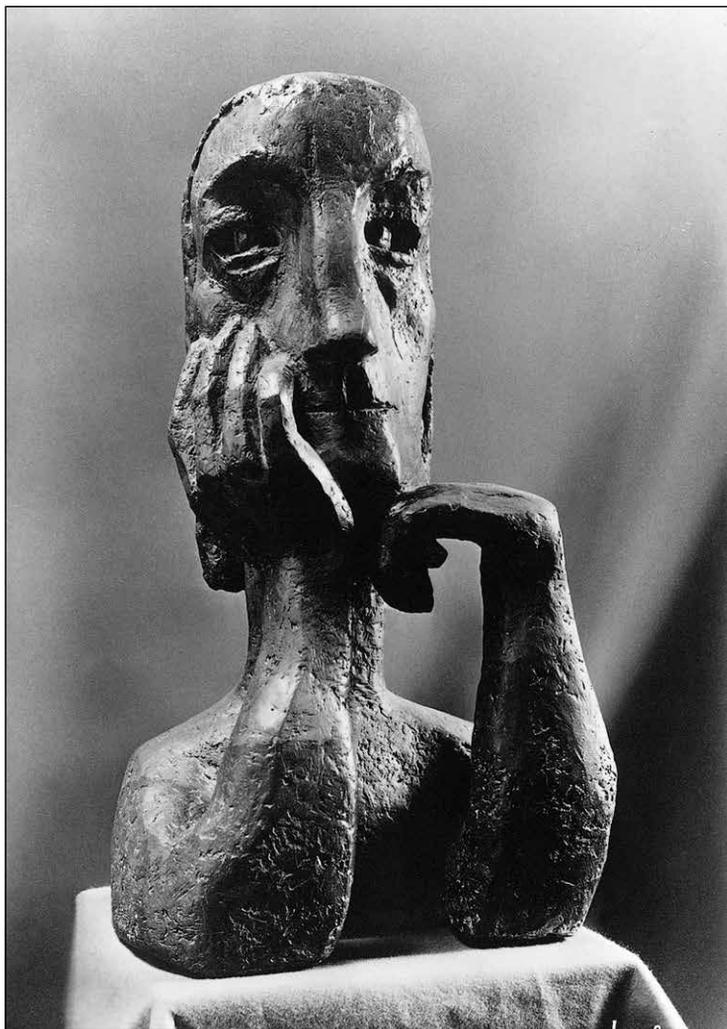
comme signe qui reflète à la fois la forme pure et la tristesse du traditionnel Rūpintojėlis (Christ en douleur) de l'art populaire lituanien.

Plus tard, le sculpteur abandonna la représentation figurative, en passant de plus en plus vers une plastique moderniste et poético-constructiviste. Ses figures – humains ou oiseaux – se rapprochent ainsi d'une forme abstraite. Le dessin devint très important pour Antanas Mončys. Il disait que sa sculpture commence par un dessin et que dessiner pour lui est comme une prière. Ses dessins sont pour la plupart non concrets, difficiles à reconnaître dans la réalité. C'est une recherche de nouvelles formes qui n'existent pas dans la réalité, des figures invisibles et leurs relations.



Antanas Mončys, *La porteuse d'eau*, 1970.

La sculpture d'Antanas Mončys est proche, par son travail, de celle de la première génération des modernistes - Hans Arp, Barbara Hepworth, Henri Laurens. Dans les années 1970, Mončys découvrit la façon unique dont le sculpteur pense et voit. Il se soucia de l'équilibre des formes et de l'éloquence de la matière sculpturale, de la capacité à révéler sa force et son esprit. Après avoir essayé différents matériaux, il opta pour le bois. Cela était lié à sa Lituanie natale, où les forêts étaient très présentes, et donc beaucoup d'articles de la vie quotidienne étaient en bois. En 1963, inspiré par le souvenir des chaînes de bois qu'il avait vues dans son enfance, Mončys forgea une sculpture recomposable (mobile) en pierre, intitulée *Trečioji dimensija* (Troisième Dimension). Cinq ans plus tard, réfléchissant aux possibilités du bois, il sculpta l'œuvre *Grandinė Motina* (Mère en chaîne) dans un tilleul de 6 mètres de haut. Cette œuvre reflète le principe essentiel de ses sculptures dont le sens contradictoire est exprimé ainsi par l'artiste : « *Libérer et rester ensemble* ». Il qualifia ses sculptures de recomposables. Cela permettait des improvisations lors des expositions. La structure mobile en bois pouvait reposer sur le sol, être



Antanas Mončas, *Contemplation*, 1954.

suspendue au plafond, traverser la fenêtre, s'allonger sur la pelouse ou à l'ombre des arbres du jardin. Tout cela devenait possible parce que ces compositions étaient issues de polynômes. Le rapport des anneaux de bois et des ouvertures, l'équilibre des vides et des masses sont importants. Il est essentiel de souligner que son enfance en Lituanie, la perte de la patrie et les souvenirs qui l'accompagnent, l'expérience personnelle difficile à verbaliser ont été des facteurs décisifs dans la découverte par Mončys d'une manière unique d'expression artistique. Suivant son cheminement artistique, oscillant entre abstraction et motifs figuratifs (femme, oiseau, squelette, crâne), le sculpteur exprime les thèmes du désir, de l'exil, de la souffrance et de la mort.

Aujourd'hui, Antanas Mončys est un classique de l'art moderniste, caractérisé par une combinaison de puissance artistique archaïque originale et d'un fort sentiment de liberté. Son travail est bien connu en Lituanie. Il existe un musée dédié entièrement à son œuvre à Palanga. La vie du sculpteur est décrite dans le livre ludique et très sensible de son fils Jean-Christophe, édité en français et en lituanien *Mon Père Ant* (2021).

En conclusion, nous pouvons constater que chacun des quatre artistes décrits ici était une individualité artistique brillante. Ils ont réussi à garder leur identité propre dans un environnement complètement nouveau pour eux. Le parcours de chacun en France a été différent. Ils ne s'étaient pas rencontrés préalablement en Lituanie et ne sont devenus amis qu'en France. Ils étaient unis par le triste fait qu'ils ne pouvaient plus revenir en Lituanie en raison de l'occupation étrangère de leur pays.

Les quatre n'avaient pas la même vision du statut « d'artiste étranger ». Dans son esprit et dans ses œuvres, Antanas Mončys ne s'est jamais détaché de ses origines lituanienes et laissa auprès de ses proches le souvenir d'un homme calme, peu bavard et très sincère. Žibuntas Mikšys, au contraire, était une personnalité dynamique qui protestait si quelqu'un essayait de le traiter d'« étranger », demandant à être désigné uniquement de « réfugié politique ».

Vytautas Kasiulis et Pranas Gailius sont entrés plus clairement et avec beaucoup d'enthousiasme dans la vie française et dans le contexte du modernisme. Le domaine d'activité de Vytautas Kasiulis était devenu la vente d'art, tandis que Pranas Gailius est toujours resté un individualiste libre et indépendant, ne mettant même pas en avant ses propres créations.